



HEIDI & ROLF ABDERHALDEN

MAPA TEATRO

LOS SANTOS INOCENTES
(LES SAINTS INNOCENTS)

AUDITORIUM DU GRAND AVIGNON-LE PONTET

11 12 14 15 16 17 18 À 16H

AUDITORIUM DU GRAND AVIGNON-LE PONTET

durée 1h – *première en France* – spectacle en espagnol surtitré en français

conception, dramaturgie et mise en scène **Heidi Abderhalden, Rolf Abderhalden**
scénographie **Rolf Abderhalden, Santiago Sepúlveda**
architecte associé et directeur technique **Pierre H. Magnin** régie plateau **José Ignacio Rincón**
lumière **Arno Truschinski** musique et son live **Juan Ernesto Díaz**
vidéo **Lucas Maldonado, Heidi Abderhalden**
montage vidéo **Luis Antonio Delgado, Santiago Sepúlveda** vidéo en direct **Ximena Vargas**
costumes **Elizabeth Abderhalden**
assistantat à la mise en scène **Claudia Torres** dramaturges associés **Mathias Pees, Martha Ruiz**
traduction française **Françoise Audouin**

avec **Heidi Abderhalden, Agnes Brekke, Julián Díaz, Andrés Castañeda, Santiago Sepúlveda, Claudia Torres**
marimba et voix **Genaro Torres**

production Mapa Teatro
coproduction Hebbel Theater (Berlin), Fonds culturel suisse en Colombie
avec le soutien du Ministère de la Culture de la République de Colombie
remerciements à Michelle Kokosowski, Manuel José Alvarez, Anamarta de Pizarro, Laymert Garcia do Santos, Stella Senra, Ricardo Muniz, Hubi von Wangenheim, Universidad Nacional de Colombia, Thierry Bayle



Spectacle créé le 23 mars 2010 au Festival iberico-américain de théâtre de Bogotá.

Les dates de Los Santos Inocentes après le Festival d'Avignon : les 2 et 3 septembre 2012 à FIARTES, Festival Internacional Artes Escénicas, Guayaquil (Équateur), les 7 et 8 septembre à Salvador de Bahia (Brésil), du 26 au 28 octobre au Festival Internacional de Teatro Latinoamericano Región Sur, Lima (Pérou).

Entretien avec Rolf Abderhalden

Quel a été le point de départ de *Los Santos Inocentes* ?

Rolf Abderhalden : Nous voulions interroger cette relation – si forte en Colombie – qui existe entre fête et massacre, ce lien si intense entre la vie et la mort. Dans l'histoire du conflit colombien, la mort est présente de façon très vivace dans la fête. Fêter, célébrer, c'est-à-dire le propre de la vie, entre alors en lien avec tous ces épisodes de massacres qui ont eu lieu en Colombie ces dernières années. Comment se rencontrent ces deux façons d'être au monde, comment coexistent-elles ? C'est en nous posant ces questions que nous sommes arrivés à Guapi.

Pouvez-vous nous décrire ce qui se passe pendant la fête des Saints Innocents à Guapi ?

La fête est le résultat d'un syncrétisme de la fête catholique et de la célébration païenne des anciens esclaves venus d'Afrique. En fait, elle commémore un massacre. Ce jour-là, les blancs autorisaient les esclaves noirs à le célébrer à leur manière : les hommes mettaient des masques de blanc, se costumaient en femme de maîtres blancs et les battaient avec des fouets. Ils transgressaient les codes et inversaient ainsi les rôles de maître et d'esclave.

Pourquoi avoir intégré le personnage du chef paramilitaire Hebert Veloza dans cette fête que vous transposez sur scène ?

Hebert Veloza est une figure qui incarne le pouvoir paramilitaire en Colombie, des forces quasi fantomatiques qui agissent depuis des zones que le citoyen n'arrive pas vraiment à identifier. Nous avons voulu mettre en évidence ce que l'on appelle ici la « parapolitique », c'est-à-dire tous les liens invisibles entre l'État et le paramilitarisme. Pendant très longtemps, les paramilitaires ne se laissaient pas reconnaître, ils étaient toujours masqués. Mais Hevert Veloza a, lui, fait tomber le masque

en s'exposant de façon médiatique. Il a commencé à parler, à confesser ses actes, à la faveur d'une loi récente qui propose une sorte d'amnistie ou une diminution de peine aux paramilitaires qui passent aux aveux. Il a donné plusieurs versions des massacres auxquels il a participé. L'une d'elles est proprement hallucinante et nous avons décidé de l'utiliser dans le spectacle.

Votre spectacle entremêle réalité et fiction, à la manière d'un rêve.

Cela correspond-il à une perception de la réalité spécifiquement colombienne ?

On ne peut pas généraliser. Cette forme que vous définissez comme onirique, traduit plutôt une tension entre notre subjectivité personnelle et une subjectivité plus collective. Cette tension est sans doute une des choses qui nous intéresse le plus, car elle met en évidence la relation entre le micro-politique et le poétique. Le théâtre est pour nous un espace de réélaboration, de resignification, de problématisation de la réalité. C'est dans ces possibilités-là qu'il nous intéresse le plus.

Il semble que votre travail théâtral soit intimement relié à des réalités sociales.

Cette relation entre le théâtre – et plus généralement l'art – et la réalité sociale me pose question. Nous ne nous identifions pas du tout à ces pratiques théâtrales qui prennent en charge des questions sociales. Je m'inscris contre cette excessive instrumentalisation de l'art. Et si, en effet, notre travail est traversé par des préoccupations politiques et sociales, nous refusons de l'identifier à une stratégie politicienne particulière. Nous ne tentons pas de résoudre des problèmes sociaux, mais simplement de les manifester dans les territoires de l'art qui sont les nôtres. C'est une question très complexe.

La question de l'identité afro-colombienne est également très présente dans le spectacle...

À Guapi, la population est majoritairement afro-colombienne. Mais nous nous posons cette question en tant que Blancs, dans cette société colombienne métisse dans laquelle le Noir reste tout à fait soumis, relégué dans un monde à part. Noirs et Blancs ne vivent pas les problèmes et les conflits de ce pays de la même façon. Minoritaires à Guapi, nous nous sommes interrogés sur notre subjectivité de Blancs. Qu'est-ce que serait une subjectivité de Noirs, est-ce que l'on peut faire ces distinctions ? Ce sont le travail et la recherche sur le lieu qui ont fait surgir un champ d'interrogations, de façon très concrète.

Comment utilisez-vous la vidéo dans votre travail ?

Nous ne vouons pas de culte particulier à la vidéo. Elle nous intéresse comme un moyen de mettre en tension différentes stratégies de représentation, de faire coexister différents langages scéniques, d'inquiéter justement le caractère représentationnel du théâtre. D'un point de vue méthodologique, notre recherche se fait toujours à partir du corps. Pour nous, la vidéo ne se définit pas seulement comme des images en mouvement, mais témoigne d'une expérience physique. Les images que l'on voit dans le spectacle, filmées par Heidi, sont prises de l'intérieur de la fête : elles portent la trace de l'expérience de son corps engagé dans le carnaval, confronté à la foule. La caméra bouge parce que les coups de fouet qu'elle reçoit lui font perdre l'équilibre. Ce travail nous rapproche de la performance.

Comment définiriez-vous le rôle de la musique marimba dans *Los Santos Inocentes* ?

La musique marimba a une dimension extrêmement paradoxale : jouée principalement lors de célébrations religieuses, elle est, d'après la légende, enseignée par le diable. Dans ses ambivalences, elle est proche du carnaval et contient des croyances qui appartiennent à des traditions qui ne sont pas chrétiennes et qui subsistent par la présence de ces musiciens. À travers elle, c'est tout un récit qui est transmis. Guapi est l'un des lieux du Pacifique colombien les plus emblématiques de cette musique. Dès le début, nous avons souhaité inclure le marimba dans notre travail et avons voulu que cette musique, à la fois traditionnelle et actuelle, soit jouée *live*. En voyageant le long du fleuve, nous avons rencontré Genaro Torres, un des maîtres du marimba qui travaille maintenant avec nous.

Propos recueillis par Sarah Chaumette

HEIDI & ROLF ABDERHALDEN

La double origine, suisse et colombienne, d'Heidi et Rolf Abderhalden n'est sans doute pas étrangère au fait qu'ils considèrent le théâtre comme un territoire vivant, aux frontières poreuses, où se croisent tout autant les cultures, les communautés que les disciplines artistiques. Pendant leurs années de formation en Europe, chacun a développé son approche personnelle, à travers les techniques corporelles (Rolf et Heidi ont notamment été les élèves de Jacques Lecoq), comme à travers la dramaturgie et les arts plastiques. Deux regards qui se conjuguent aujourd'hui au sein du Mapa Teatro, compagnie qu'ils ont fondée en 1985 à Paris. Depuis Casa Tomada, leur premier spectacle conçu d'après la nouvelle de Cortázar, le frère et la sœur travaillent en symbiose. À partir d'un dialogue constant et de l'influence qu'ils ont l'un sur l'autre, ils créent un langage commun, ouvert sur l'altérité. Après avoir monté de nombreux textes classiques ou contemporains, ils ouvrent en 2002, avec Testigo de las Ruinas, projet mené sur plusieurs années avec les habitants d'un quartier de Bogotá voué à la destruction, un nouveau cycle de travail qui explore les tissages complexes entre réalité et fiction, intime et politique. Résolument transdisciplinaires, leurs créations empruntent des formes diverses – interventions urbaines, installations visuelles – dont on perçoit l'écho dans leurs spectacles. Premier volet de la trilogie Anatomía de la violencia en Colombia, Los Santos Inocentes s'inscrit dans ce qu'ils nomment leur « laboratoire de l'imaginaire social ». Ils viennent pour la première fois au Festival d'Avignon.



autour de *Los Santos Inocentes*

DIALOGUE AVEC LE PUBLIC

16 juillet - 11h30 - ÉCOLE D'ART

rencontre avec Heidi et Rolf Abderhalden pour *Los Santos Inocentes*, animée par les Ceméa

CONVERSATION DE L'ÉCOLE D'ART

19 juillet - 17h - ÉCOLE D'ART

Existe-t-il un théâtre documentaire ?

Autour du travail de Fanny Bouyagui, du Mapa Teatro, de Thomas Ostermeier, de Lina Saneh et Rabih Mroué.

avec Yannick Butel, Florence March

conversation menée par Karelle Ménine

Informations complémentaires sur ces manifestations dans le *Guide du spectateur*.

Toute l'actualité du Festival sur www.facebook.com/festival.avignon, sur twitter.com/festivalavignon et sur www.festival-avignon.com

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1 590 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.